

## LES ICONOCLASSES 6

De janvier à avril 2004, sept établissements scolaires de Seine-Maritime, jumelés avec la Galerie Duchamp, ont accueilli en résidence un artiste. En mai et juin, chaque artiste présente, dans son établissement d'accueil les œuvres qu'il a réalisées.

**Paul Beaudoin** associe des objets hétéroclites pour construire des machines inutiles. Dans l'école Les Jonquilles à la Chapelle Sur Dun, des globes terrestres et un phonographe tournent à l'envers, l'énergie nécessaire à la mise en mouvement des machines étant produite par une éolienne, elle-même partie intégrante de cette installation dans laquelle les enfants de la classe de Karine Maingot évoluent naturellement.

**Maxime Fauvel** invite les élèves de la classe de Monsieur Vincent, par petits groupes, à réfléchir sur les notions nécessaires à la mise au point des installations éphémères et poétiques qui ont pris forme dans l'espace d'une salle de classe ou sous le préau de l'école Cahan-Lhermitte à Yvetot : perspectives, paysages, fiction ou réalité, image fixe ou en mouvement, volume ou plan...

**Isabelle Bianchini** exploite la pièce vitrée située dans le hall du lycée Queneau à Yvetot en la transformant en magasin détourné, son axe de recherche portant sur les techniques marketing et la consommation. À l'intérieur, sont mis en situation des présentoirs rythmant l'espace au sol et montrant des vestiges d'achats compulsifs. Au mur on peut voir des sacs d'emballages fabriqués à partir de prospectus publicitaires.

**David Liaudet** est entré il y a quelques années dans le roman inachevé de René Daumal, *Le Mont Analogique*, et a proposé à la classe d'Antoine Duruffé d'en déployer l'univers dans une salle de l'école Joseph Breton, à Doudeville. Les expériences se sont ensuite enchaînées : enregistrements de voix d'enfants lisant, séances filmées des enfants essayant les chaussures de montagne de David, plante qui parle...

Les dessins de **François Trocquet** sont le résultat d'un travail en séries, au stylo noir, dans lequel les architectures se révèlent être des éléments du mobilier quotidien imbriqués les uns dans les autres. François Trocquet partage son temps de résidence au Collège Camus à Yvetot entre l'atelier et la classe d'Émilie Aumont, enseignante en arts plastiques, qui travaille sur le même thème avec les collégiens.

**Olivier Labbé** et **Raphaël Maze**, du collectif **Voskhod** ont travaillé dans la salle d'évolution de l'école Jean Prévost, à Yvetot, avec la classe d'Emmanuelle Foiry. Olivier Labbé a réalisé des enregistrements de voix des enfants, prenant pour prétextes, à la prise de son, le commentaire d'un alphabet visuel, ou l'appropriation d'une phrase de Guy Debord. Raphaël Maze a filmé les enfants en petits groupes, évoluant sur les rythmes de la phrase de Debord, ou rebondissant sur un trampoline.



**Ratiba Mokri** poursuit et explore des jeux d'espace dans la toile ou le monotype. La toile est toujours habitée par une sorte de "v" tracé, un signe de vie, une mouette, disent les enfants de la classe de Sophie Poirat, école maternelle Thomas, à Dieppe. Ils viennent par groupe de trois ou quatre, pour expérimenter la technique du monotype, ou parler avec Ratiba.

### Vernissages et dates des expositions des artistes en résidence :

**Isabelle Bianchini** - lycée Raymond Queneau, proviseur : Monsieur Canu, rue Zamenhof 76190 Yvetot

vernissage le vendredi 7 mai à 16h30, exposition jusqu'au 3 juin

**David Liaudet** - école Joseph Breton, directrice : Madame Malandain, rue Lemercier 76560 Doudeville

vernissage le samedi 15 mai à 11h30, exposition jusqu'au 15 juin

**Collectif Voskhod** - école Jean Prévost, directrice : Madame Mélis, rue de Bailly 76190 Yvetot

vernissage et performance unique le mardi 18 mai à 16h45

**François Trocquet** - collège Albert Camus, directeur : Monsieur Batut, 17 rue Rétimare 76190 Yvetot

vernissage le vendredi 21 mai à 16h15, exposition jusqu'au 15 juin

**Paul Beaudoin** - école Les Jonquilles, directrice : Madame Maingot, 76740 la Chapelle sur Dun

vernissage le jeudi 13 mai à 16h40, exposition jusqu'au 15 juin

**Ratiba Mokri** - école Thomas, directrice : Madame Buiche, 33 quai Henri IV 76200 Dieppe

vernissage le lundi 24 mai à 16h30, exposition jusqu'au 15 juin

**Maxime Fauvel** - école Cahan-Lhermitte, directrice : Madame Ragot-Bergeonneau, 27 rue Carnot 76190 Yvetot

vernissage le vendredi 28 mai à 16h30, exposition jusqu'au 15 juin

## ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

• au **FRAC Haute-Normandie**, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen, tél 02 35 72 27 51

*Travaux d'approches*, du 8 mai au 30 mai

• à la **galerie Du Bellay**, rue du Maréchal De Lattre de Tassigny, 76130 Mont Saint Aignan, tél 02 35 75 83 83

Jean Rault et Jean-Paul Girard, *Au bout du printemps*, début juin à fin juillet

à la **galerie Du Bellay et Bât C**, avenue Lucien Corbeau, Le Havre

*Territoire, ordre, population*, jusqu'au 15 mai

• à la **galerie de l'École d'Art du Havre**, 65 rue Demidoff,

76600 Le Havre, tél 02 35 53 30 31

Marta Bührmann et Arnaud Jammet, du 5 mai au 28 mai

• au **Musée des Beaux-Arts de Rouen**, esplanade Marcel Duchamp, Rouen, tél 02 35 71 28 40

Mère Geneviève Gallois, *Le génie et le voile*, du 14 mai au 23 Août 2004

Jean-Philippe Lemée, *L'art est sur le côté*, du 4 juin au 30 Août 2004

• au **Musée Malraux**, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre, tél 02 35 19 62 62

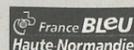
*La vague de Courbet*, jusqu'au 6 juin

*Vagues II. Hommages et digressions*, du 26 juin au 26 septembre 2004

La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :



Remerciements au Pôle Image de Haute-Normandie, au Fonds National d'Art Contemporain, à la galerie Pierre Brullé et à :



Galerie Duchamp  
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot  
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71  
www.galerie-duchamp.com  
impression : Imprimerie Duval & fils  
dépôt légal : avril 2004

# GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions

n°3 Mai - Juin 2004

## Jean-Claude Bélégu

### L'évidence du corps

exposition du 14 mai au 18 juin 2004

vernissage vendredi 14 mai à partir de 19h00

Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90  
du lundi au samedi de 13h30 à 18h30 (sauf jours fériés) - nocturne le lundi jusqu'à 21h30

### Zones

exposition du 15 mai au 31 juillet 2004

vernissage vendredi 14 mai à partir de 17h30

Galerie Photo du Pôle Image de Haute-Normandie - 15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen - tél 02 35 89 36 96 - du mardi au samedi de 13h30 à 18h30 (sauf jours fériés)

## Les iconoclasses 6

Collectif Voskhod, François Trocquet, Isabelle Bianchini, Ratiba Mokri, Paul Beaudoin, Maxime Fauvel, David Liaudet



Les expositions "Zones" et "L'évidence du corps" ont été réalisées grâce au partenariat établi entre le Pôle Image Haute-Normandie et la Galerie Duchamp. La série "Zones" est présentée dans la galerie Photo du Pôle Image. L'exposition "L'évidence du corps" regroupe dans la Galerie Duchamp les deux séries "L'évidence du corps" et "Les paradis perdus".

**Quel a été le projet de votre série L'évidence du corps ?**

La série *L'évidence du corps* est issue de différentes questions. Comment encore représenter le corps aujourd'hui ? Comment représenter le désir ? Comment représenter la sexualité ? Comment le faire à une époque où tant d'images pornographiques circulent dans les médias, à la télévision (variétés, jeux, reality shows, journaux télévisés...), sur internet, etc. Pour moi, c'est un véritable enjeu car j'ai toujours pensé que la fonction de l'art est d'atteindre l'essentiel. Je parle des choses dont on cherche à se distraire, comme le disait Pascal, c'est-à-dire la sexualité, la mort... On peut chercher à s'en distraire soit sans en parler, soit en faisant autre chose, soit en en parlant de façon vulgaire. Comment parler des enjeux existentiels fondamentaux, la sexualité et la mort, l'angoisse et le plaisir, dans des images, c'est-à-dire dans des choses qui ne sont pas des discours mais qui sont là pour faire penser, pour faire méditer, à une époque où il y a autant d'images ? Comment ne pas pécher par pudibonderie, par hypocrisie, mais affronter les choses crûment ? Un corps est sexué. La relation au corps n'est jamais neutre. La relation à la chair n'est pas comparable à la relation à un pot de fleur. Comment rendre compte de la brutalité et de la difficulté de cela ? Contrairement à l'image qu'on peut en avoir de l'extérieur, cela a été une série très difficile au niveau de la prise de vue. Cela ne s'est pas du tout déroulé dans une espèce d'harmonie ou dans un rapport de séduction, mais cela a été vécu, des deux côtés, de façon assez difficile. Il y a une vraie opposition de deux frontalités.

**Dans ce type de travail, n'y a-t-il pas le risque que le sujet ne devienne objet, voire objet sexuel ?**

Il y a des risques effectivement et j'espère que chaque série que j'ai faite a été l'occasion d'en prendre de nouveaux dans une société qui n'aime pas les risques. Mais jusqu'à présent les réactions de rejet ou de censure sont toujours venues pour des questions idéologiques (de tous côtés qu'il s'agisse de l'extrême-droite, de catholiques, de communistes ou d'autres). J'essaie de présenter un corps qui n'est pas désincarné, pas déshumanisé, qui n'est pas, justement, un objet. Je souhaite qu'on sente que cette chair est habitée par une conscience, par une volonté, et qu'on est effectivement dans une "intersubjectivité". Je suis matérialiste et je tente de rendre compte de l'intériorité. On oublie toujours, quand on parle d'intimité que l'intime, ce n'est pas l'intimité sexuelle ou l'intimité de la vie privée, c'est ce qu'il y a de plus intérieur, c'est l'âme. On photographie a priori des apparences, ce qui se donne à voir, on photographie de la lumière. Je pense que cette intimité-là, on peut en rendre compte en allant au plus loin dans le physique.

**Dans l'exposition sont mêlées deux séries : L'évidence du corps et Les paradis perdus. Ces deux titres nous emmènent dans la Genèse, au jardin d'Eden. Voulez-vous faire de votre modèle une nouvelle Ève ?**

Je me suis toujours défendu, par exemple, de faire du portrait, de rendre compte de la psychologie particulière de telle ou telle personne. J'essaie, en général, lorsque je construis des séries avec des modèles, de créer un équilibre qui comporte des tas de risques et qui est très difficile. On a à faire avec une personne, avec sa personnalité, avec des choses qu'elle peut ou ne peut pas faire, qu'elle a envie ou pas de faire, et en même temps, ce n'est pas l'individu qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a d'universel qu'on peut porter chacun en soi. Pour *Les paradis perdus*, étant matérialiste et athée, le titre s'est imposé à moi à partir d'une idée assez simple. Mon lieu de vie, je l'ai rebâti, ce jardin n'existait pas quand je suis arrivé et je l'ai donc créé entièrement. En 1991, j'avais fait un premier travail intitulé *Le territoire* où j'avais commencé à photographier le jardin et la maison vides mais dans une approche complètement différente. *Le territoire* faisait partie d'une série plus vaste qui s'appelait *Existences* – à l'origine, le troisième projet de *Noir Limite* – et était un travail sur la solitude et l'enfermement. *Les paradis perdus* est donc un retour sur le même lieu, une exploration de ce lieu fragile, précaire, en voie de disparition, anachronique, à l'envers de la réalité, peut-être un peu autistique, clos. C'est un jardin que j'ai fait, que j'ai dessiné, que j'ai planté, même si la nature nous dépasse car elle a sa propre logique qui nous échappe souvent. C'est donc une projection de mon univers et c'est peut-être le monde tel qu'il serait idyllique, tel qu'il serait paradisiaque. Ce n'est qu'une illusion. *Les paradis perdus*

aurait pu s'appeler *Les illusions perdues*. J'ai souvent pensé à *Candide* de Voltaire : "Il faut cultiver notre jardin". Nietzsche disait qu'il y avait un paradoxe extraordinaire entre la vie des artistes et leur œuvre, que c'était sur le fumier le plus total que naissaient les œuvres. Il y a un peu de cela dans *Les paradis perdus* et peut-être dans *L'évidence du corps*. Comment effectivement, dans une pensée extrêmement pessimiste – le matérialisme athée et pessimiste ne croit ni au progrès humain ni au progrès moral mais prend acte de l'écroulement des grandes idéologies du progrès et de l'histoire – peut-on arriver à la clôture, à l'enfermement et à reconstruire un monde dont on sait qu'il est dérisoire, éphémère, un monde tel qu'on l'a rêvé ?

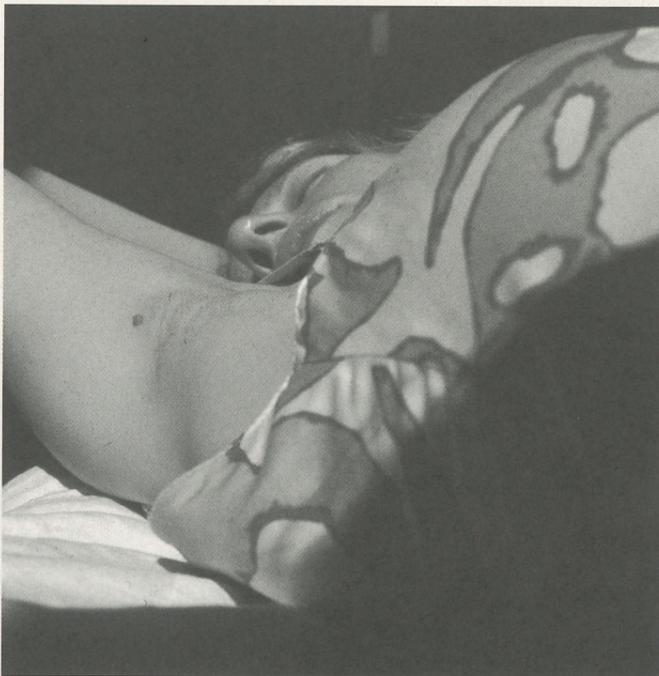
**En arrêtant le monde par pessimisme, vous le recréez à l'image du mythe premier qui est celui de l'Eden ?**

Oui, parce que les mythes, en général, – si on les aborde, comme moi, avec un regard extérieur et non d'une foi intérieure – parlent de la tragédie humaine. Cette tragédie, elle est là, elle est inscrite dans notre existence, elle n'est pas individuelle, elle n'est pas psychologique, elle n'est pas sociale, elle n'est pas historique, elle est ontologique et elle est irréductible. Et je me sens plus près de Pascal que de Marx.

propos recueillis par Thierry Heynen, le mercredi 4 février 2004

**Note :**

1. *Noir Limite* était un groupe constitué de trois photographes : Florence Chevallier, Yves Trémorin, Jean-Claude Bélégo. Ce groupe a travaillé de 1986 à 1992 autour du corps avec des tirages en noir et blanc.



**Vernissages**

Afin de faciliter votre présence aux deux vernissages, une navette gratuite assurera les différents aller et retour entre les deux galeries. Renseignements et réservations à la Galerie Duchamp au 02 35 96 36 90.

**Vendredi 14 mai 2004**

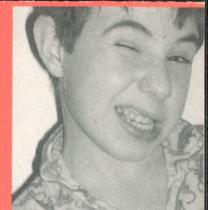
Départ Yvetot Galerie Duchamp 17h00  
Arrivée Rouen Galerie du Pôle Image 17h45  
**Vernissage de l'exposition "Zones"**  
Départ Rouen Galerie du Pôle Image 18h30  
Arrivée Yvetot Galerie Duchamp 19h15  
**Vernissage de l'exposition "L'évidence du corps"**  
Départ Yvetot Galerie Duchamp 20h15  
Arrivée Rouen Galerie du Pôle Image 21h00



Exposition du 15 mai au 31 juillet 2004  
Vernissage vendredi 14 mai à partir de 17h30  
Galerie Photo du Pôle Image de Haute-Normandie - 15 rue de la Chaîne, 76000 Rouen - tél 02 35 89 36 96 du mardi au samedi de 13h30 à 18h30 (sauf jours fériés)

*Love song* et *Little Babylone*, 38 min

Depuis 1975, Yvan Lagrange réalise, lors de différents voyages à travers le monde, des "carnets de voyages" filmés d'abord en super 8 puis en vidéo. Cette masse importante d'images filmées est divisée en différentes séries comportant des modules de trois à cinq minutes. En mai et juin 2003, la série *Angel dust* avait été présentée dans le Duchamp Rama, films aux couleurs saturées rythmés par des enchevêtrements de gratte-ciel, de rues, de bâtiments. *Love song* et *Little Babylone*, tournés en super 8, sont plus intimistes voire plus "impressionnistes". Ils nous font voyager au gré des paysages, accompagnés d'une femme ou d'un enfant, et avec un zeste de nostalgie. La musique qui accompagne ces films est également d'Yvan Lagrange.



**Visite et atelier :** Lors de la visite, la classe est scindée en deux groupes, deux conférenciers présentent l'exposition puis (pour les écoles maternelles et élémentaires) animent un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

**Pour cette exposition, seul le rez-de-chaussée de la Galerie Duchamp sera présenté aux scolaires.**

**Sujet de l'atelier :** À l'issue de la visite de cette exposition, inspirés par le jardin photographié par Jean-Claude Bélégo (série "Les paradis perdus"), les élèves créeront un grand jardin en carton dans lequel ils pauseront l'un après l'autre pour être photographiés. Les éléments du jardin resteront sur place et se trouveront enrichis au fil des classes.

**Matériel pour les élèves :** De grands cartons, de la peinture et des pinceaux (un appareil photo jetable sera fourni par classe, son développement sera à la charge de l'établissement scolaire).

**Un cahier pédagogique** sera donné à chaque élève. La Galerie élabore et édite une collection destinée aux enfants "Les cahiers pédagogiques" : 8 pages cartonnées (14 x 20) en bichromie. Ce cahier contient toujours une page présentant l'artiste, une page présentant l'exposition, un texte de réflexion sur le thème présent dans l'exposition, un glossaire, des reproductions d'œuvres et quelques jeux où l'enfant doit intervenir en dessinant ou en écrivant.

**Une fiche pratique** est conçue pour donner à l'enseignant quelques repères sur les artistes ou l'exposition. Au dos de la fiche, un atelier à faire en classe est proposé. Cet atelier pourra être réalisé après la visite à la Galerie Duchamp, ou même bien plus tard, voire avec des enfants n'ayant pas vu l'exposition. Ces fiches sont numérotées, perforées et dotées de petites pastilles de couleurs permettant de repérer rapidement la nature de l'atelier.

**Réservations :** Visites et ateliers sont gratuits pour les scolaires ou les groupes et ont lieu de préférence lundi ou jeudi après-midi ou vendredi matin, pour tout rendez-vous ou renseignement, contacter Fabienne Durand-Mortreuil au 02 35 96 36 90.

**Un Service Éducatif** vient d'être mis en place en collaboration avec le Rectorat. Si vous souhaitez une aide pour monter un projet pédagogique autour d'une exposition de la Galerie Duchamp ou dans le domaine de l'art contemporain, vous pouvez contacter Jim Lesain chaque mercredi entre 14h et 15h au 02 35 96 36 90.



La galerie Rose Sélavy a été inaugurée le 16 mars dernier avec une exposition des peintures de Bruno Guillem. Cet espace d'exposition situé au premier étage de l'école d'arts plastiques, entre l'école et la Galerie Duchamp, est réservé aux élèves de l'école d'arts plastiques ayant une pratique amateur, c'est-à-dire développant une démarche et une pratique artistique chez eux, en plus des cours qu'ils suivent à l'école d'arts plastiques.

Exposition de Stéphane Piédallu, *têtes*, du 5 au 26 mai 2004

vernissage mercredi 5 mai à 18h00

Exposition de Madeleine Tourmente, *travaux divers*, du 2 au 23 juin 2004

vernissage mercredi 2 juin à 18h00